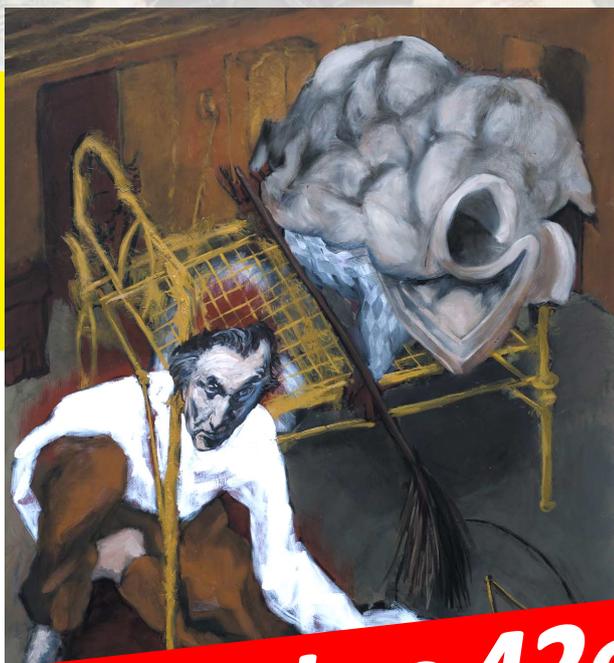


Le Point du Jour

Les journées de l'E.C.F., avant, pendant, après

apériodique – 2 octobre 2012 – n°75

« Voilà la donnée : chacun parle tout seul. Mais l'on est néanmoins bien forcé d'inventer une exception. L'autisme à deux, est-ce ce qu'il s'agit précisément de démentir s'il y a la psychanalyse... ? »
Jacques-Alain Miller, L'orientation lacanienne, 7 mars 2007



AUTISME ET PSYCHANALYSE

6 et 7 octobre 2012

Compte à rebours : J - 4...

Les 42e Journées : Politique de la psychanalyse

Monique Kusnierek
On parle tout seul

Lacan, *L'insu...*, 10 mai 1977 : « l'inconscient, c'est qu'on parle, ... on parle tout seul parce qu'on ne dit jamais qu'une seule et même chose. ». Jacques-Alain Miller, le 7 mars 2007, commente : « Lacan réduit (ici) l'inconscient au fait de parler tout seul... Le symbole de cet inconscient, c'est le rond, le rond des ronds de ficelles qui répète ce tournage en rond du parler tout seul (...) C'est une définition de l'inconscient

*La psychanalyse, oui,
est un pari*

par l'autisme : l'autisme de la parole. » Lacan pose dès lors la question de savoir si la psychanalyse ne serait pas un autisme à deux.¹ Serait-elle, auquel cas, impossible ? « S'il y a la psychanalyse... alors il y a un forçage de l'autisme » à opérer « pour satisfaire à l'existence de la psychanalyse ». C'est ainsi que se monnaie le tout dernier enseignement de Lacan, dit Jacques-Alain Miller : par des forçages multipliés.

INSCRIPTION EN LIGNE

>> www.causefreudienne.net <<

« Le langage, ça n'existe pas. Il n'y a que des supports multiples du langage, qui s'appellent *lalangue*. »

Jacques Lacan, « Une pratique de bavardage »

Comment donc – à partir de ce fait que l'on parle tout seul, et à une époque où les merveilleux pouvoirs dialectiques de la parole se réduisent à peau de chagrin – la psychanalyse opère-t-elle ? Quels sont ses moyens ? Dans cette séance de *L'insu...* Lacan propose le recours à *lalangue*, prise comme matière signifiante, hors lexique et syntaxe, hors sens. C'est cette matière signifiante, à propos de laquelle Jacques-Alain Miller, dans ses derniers cours,

nous invite à apprendre à lire l'impact sur la matière corporelle.

Les *Journées* des 6 et 7 octobre prochains traiteront, au-delà de la clinique de l'autisme, de notre autisme à chacun et des moyens que nous trouverons pour le forcer. C'est le pari de ces *Journées* que de le forcer. Un pari politique qui concerne l'existence même de la psychanalyse.

1 Cf. la citation placée en exergue du *Point du Jour*.

Laure Naveau

L'ère de l'homme analysé

« **L**a société ne peut voir d'un bon œil que nous mettions à nu sans égards ses défauts et les dommages qu'elle cause. Parce que nous détruisons ses *illusions*, on nous accuse de mettre en péril ses *idéaux*. »² C'était en 1910. Freud était lucide. Cent ans après, l'actualité de ses propos est frappante : la psychanalyse reste un enjeu de société, politique et éthique.

En 1969, Donald Winnicott déclarait déjà la guerre aux thérapies comportementales. On se souvient de sa lettre en forme de manifeste, réponse à un article de Carole Holder, publiée dans un numéro de *Quarto*.

Nous pourrions en reprendre aujourd'hui mot pour mot à notre compte les propositions fortes : « (...) Une grande part de notre travail s'est édifié à partir de l'échec de la thérapie comportementale (...) Rien de plus facile que de vendre la thérapie comportementale (...) Ce qu'on laisse là pour compte, c'est que les êtres humains ne sont pas simplement des animaux (...) Personnellement, je considérerais que la Thérapie Comportementale est une insulte, même pour les grands singes, même pour les chats (...) Il est clair que je suis en train de

« **Nous sommes au début
d'une ère nouvelle
de guerre perpétuelle** »¹

m'exercer à faire marcher un conditionneur : je veux tuer la Thérapie Comportementale par le ridicule. Sa naïveté devrait faire l'affaire. Sinon, il faudra la guerre, et la guerre sera politique, comme entre une dictature et la démocratie. »³

Depuis le 1^{er} décembre 2003 et la parution de numéro 1 du *Nouvel Âne*, les pysys sont en guerre contre des attaques de plus en plus diversifiées et organisées contre la psychanalyse. Les cours de Jacques-Alain Miller de janvier et février 2004, intitulés « L'ère de l'homme sans qualité » en donnaient la teneur : « Le secret du

titre de Musil est que l'homme sans qualités est l'homme quantitatif. »⁴ Effectuant une analyse de la société telle qu'elle se développe à l'orée du XXI^e siècle, Jacques-Alain Miller en dégage le maître-mot : non pas société du risque, mais *société de la peur*, au sein de laquelle la psychanalyse apparaît comme un noyau de résistance à la dictature de la norme qui découle de cette peur.

Répondant à la belle expression de Lacan dans sa « Proposition sur la Passe » selon laquelle « nous n'avons le choix qu'entre affronter la vérité ou ridiculiser notre savoir »⁵, nos *Journées*

- « J'aime à enfile les mots, les mots sont pour moi des corps palpables, des sirènes visibles, des sensualités incarnées et c'est ainsi que bien souvent j'écris sans vouloir penser, pris dans une rêverie toute extérieure, laissant les mots me cajoler comme un enfant porté dans leurs bras...

d'octobre 2012 sur *Psychanalyse et autisme* s'inscrivent donc dans le prolongement logique de cette résistance et de cette élucidation. Peut-être alors, participe-t-elle – et c'est ce qui la ferait apparaître dangereuse au regard de cette pulsion de mort dont Freud avait dénoncé les ravages – à une « ère de l'homme analysé », une ère de « l'homme qui veut savoir ce qui le cause » voire de l'homme qui, si libre et si singulier, poète aussi parfois, pourrait vouloir *prendre sa femme pour un chapeau*⁶... Écoutons ce qu'il a à nous en dire, nous en serons étonnés et, qui sait, ravis !

¹ Jacques-Alain Miller, « Psychanalyse et société », *Quarto*, n° 85, novembre 2005, p. 10.

² Sigmund Freud, « Perspectives d'avenir de la thérapeutique analytique », *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, Coll. Bibliothèque de psychanalyse, rééd. 1985, p. 30.

³ Donald Winnicott, « La thérapie comportementale », *Quarto*, n° 85, *op. cit.*, pp. 12-13.

⁴ Jacques-Alain Miller, « L'ère de l'homme sans qualités », *La Cause freudienne*, n° 57, « Politique psy », juin 2004.

⁵ Jacques Lacan, « Proposition sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 252.

⁶ Allusion au livre du logicien Oliver Sacks, *L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau* (Trad. Edith de La Héronnière), Paris, Collection Points.

Anne-Marie Sudry

_____ Pour ces Journées, une grande possibilité d'ouverture _____

Autisme et psychanalyse, tel est l'intitulé des deux Journées de l'École. Ne pas faire précéder ces deux mots d'un article défini ne me semble pas anodin. Le choix dans le titre de cette figure de style induit une certaine lecture. Ce « degré zéro de l'article » ou « article zéro » (ainsi nomme-t-on l'omission volontaire de l'article défini²) confère à ces deux termes une grande possibilité d'ouverture, dans laquelle vont se loger, les 6 et 7 octobre, les interventions, témoignages et commentaires de psychanalystes, « cliniciens de l'imprévisible » qui pensent que chaque patient, autiste ou non, mérite que nous parions sur le sujet qu'il est, dans sa dimension de *parlêtre* et donc dans son rapport à la jouissance.

De cela nous pourrions tirer enseignement. Il s'agira de psychanalyse, de sa praxis. Chacun est concerné, même ceux qui ne rencontrent pas de sujets autistes. Nous savons bien qu'il est

hors de question d'isoler un discours qui traiterait d'un *savoir-y-faire* spécifique avec les sujets autistes, car cela reviendrait à figer le sujet dans un signifiant, voire à stigmatiser une population.

Il s'agira entre autres de témoignages, de rencontres avec des sujets dits autistes, pris au « un par un », d'une écoute attentive, non sans la vivacité qui s'origine dans le désir de ceux qui sont portés par le discours lacanien, qui choisissent d'en passer par la lecture des textes de Freud et de Lacan. Ces Journées seront, à n'en point douter, un lieu de rencontres aussi imprévues que vivantes.

**« Ce qui s'énonce bien,
l'on le conçoit
clairement »¹**

¹ Jacques Lacan, « Télévision », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 544. Lacan subvertit la célèbre maxime de Boileau « Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement / Et les mots pour le dire arrivent aisément ».

² Cf. Marc Wilmet, *Grammaire rénovée du français*, Bruxelles, Editions De Boeck, 2007.

... Ainsi, les idées, les images, toutes frémissantes d'expression, me traversent en cortèges sonores de soieries aux tons passés, où tremble, fugitive, la tache lunaire d'une idée. »

Fernando Pessoa, *Le livre de l'intranquillité*

Marie-Rosalie Di Giorgio
« Statut primitif de la langue »
ou « statut premier de l'être parlant » ?

Que l'autiste nous enseigne sur « le statut primitif de la langue où le signifiant est un "Un tout seul" », est-ce équivalent à faire de l'autisme le « statut premier de l'être parlant » ? N'y a-t-il pas une sorte de glissement autour de ce terme « autisme » qui finit par obscurcir le champ. Ne serait-il pas judicieux de distinguer le *régime autistique* de la jouissance du *fonctionnement* de l'autiste.

Qu'il y ait un *régime autistique* de la jouissance, c'est ce qui apparaît de plus en plus criant dans notre société dite hypermoderne. L'*Un de jouissance*, c'est l'impact du signifiant *Un* sur le corps, c'est l'*Un* « qui s'imprime sur le corps » en y introduisant « un trouble de jouissance » (Jacques-Alain Miller, cours de 2011). N'y aurait-il pas à distinguer d'une part ce que l'autiste nous enseigne quant à cette première rencontre – il serait celui qui nous la montre la plus épurée – et d'autre part, la réponse qu'il donne en tant que sujet autiste ?

Si l'*Un de jouissance* concerne chaque *parlêtre*, ce qui différencie les structures, n'est-ce

pas le mode de réponse, le mode de traitement de cet effet du signifiant *Un* sur le corps ? Il semble que ce qui caractérise le *fonctionnement* dans l'autisme, c'est un mode de traitement qui sépare ce qui concerne le signifiant et ce qui concerne le corps.

Lors de la Conversation de l'Uforca en juin 2012, Éric Laurent parle ainsi « d'un calcul de la langue complètement séparé du corps ». Cette séparation a comme conséquence, comme l'évoquait Jacques-Alain Miller lors de la Conversation, que « le langage n'est pas là pour organiser les circuits de la libido, voire que le signifiant n'appareille pas la jouissance ».

Parler de « statut premier de l'être parlant » ne présente-t-il pas un écueil, celui d'un glissement vers « cette omière que j'appelle le développement », selon les termes de Lacan dans le Séminaire *Encore*¹ ?

¹ Jacques Lacan, *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 52.

« Je voudrais, me disait (Joyce), une langue qui serait au-dessus des langues, une langue que tous serviraient. »

Stephan Zweig, *Le monde d'hier*

Christian Chaverondier

Faire la lettre

Ce jeune homme, qui portait le nom d'un célèbre écrivain classique espagnol était résident d'un foyer d'handicapé mentaux dans lequel je venais de prendre mes fonctions de psychologue. Il harcelait quotidiennement la secrétaire dans l'attente de son courrier, dans une plainte répétitive. On lui remettait à l'occasion des publicités, ce qui l'apaisait, jusqu'au lendemain. C'est ainsi que j'ai été amené à le rencontrer, alors qu'il montrait une grande inquiétude devant toute nouveauté.

Formés de phrases brèves toujours déclinées à la troisième personne du singulier, ses propos évoquaient des expériences alimentaires, animalières, des lieux où il se rendait en famille, des routes, chemins de fer, tunnels, et divers moyens de transport – énoncés parsemés d'un « beuh » sonore.

Très vite il sut m'indiquer comment me faire son partenaire : au regard des lettres qu'il ne recevait pas, il s'agissait de « faire la lettre », comme il le disait, ce qui consistait à donner une forme graphique schématique (un dessin) aux séquences signifiantes isolées qu'il produisait.

Quand ce qu'il évoquait dépassait mon entendement, ou s'il émettait de purs néologismes, je pouvais avec sa permission, avoir recours à des lettres de l'alphabet, en répétant après lui la sonorité obtenue. En fin de séance, il contemplait avec satisfaction les sortes de rébus ainsi créés, puis les laissait le plus souvent dans le bureau.

*Lorsque la clinique vérifie qu'« une lettre arrive toujours à destination »*¹

Son insistante présence auprès de la secrétaire s'est alors allégée, passant de la réclamation à la visite enjouée. L'expérience s'est maintenue des mois durant, validée par l'effet d'apaisement produit sur le sujet, repérée par ses éducateurs et de sa famille.

Dans ce cas, il s'agissait donc de prendre sa demande d'épistole à la lettre, pour qu'elle prenne une valeur littorale, conformément à la logique dégagée, dans le Séminaire XVIII, par Lacan .

¹ Citation de Jacques Lacan, « Le séminaire sur “La lettre volée” », *Écrits*, Paris, 1966, p. 41.

Le Blog des 42^e Journées de l'ECF est sur le WEB

à l'adresse <http://www.42journées-ECF.org>

Vous y retrouverez toutes les informations pratiques pour vous préparer à ces Journées.

ORGANISATION DES JOURNÉES DES 6 ET 7 OCTOBRE 2012

Directrice des Journées : Agnès Aflalo

Conseiller scientifique : Jacques-Alain Miller

Comité scientifique : Christiane Alberti, Catherine Lazarus-Matet, François Ansermet, Guy Briole, Philippe La Sagna, Pierre Naveau, Daniel Roy et Yves-Claude Stavy

Responsable des mentors : Lilia Mahjoub

COMITÉ BIBLIOGRAPHIE

Sous la responsabilité de Alexandre Stevens, **il est composé de** Judith Miller, Maryse Roy, Jean-Pierre Rouillon, Bruno de Halleux, Daniel Pasqualin, François Sauvagnat, Antonio Di Ciaccia, Miquel Bassols, Elisabeth Leclerc-Razavet, Armelle Gaydon, Jean-Claude Maleval, Christine De Georges, Kristell Jeannot, Georges Haberberg, Jean-Robert Rabanel et Hervé Castanet.

COMITÉ d'ORGANISATION du Palais des Congrès

Responsable : Charles-Henri Crochet

Conseiller pour le Directoire : Philippe Benichou

Le comité d'organisation est composé de Deborah Gutermann-Jacquet, Michèle Simon, Adela Bande-Alcantud, Angèle Terrier, Liliana Salazar-Redon, Bertrand Lahutte et Xavier Gommichon.

Le POINT du JOUR

Rédactrice en chef : Monique Amirault (monique.amirault@wanadoo.fr)

Comité de rédaction : Armelle Gaydon (Armelle.Gaydon@wanadoo.fr)

Maquette : Jérémie Retière

Édition : Chantal Bonneau, Valentine Dechambre, Luc Garcia, Chantal Guibert, Véronique Herlant, Anne-Claire Humeau, Gwénaëlle Le Pechoux, Anne-Marie Le Mercier, Liliane Mayault, Marie-Josée Raybaud, Michèle Rivoire, Thérèse Petitpierre et Marie-Christine Segalen.

SERVICE de PRESSE

Sous la responsabilité de Deborah Gutermann-Jacquet, **il est composé de** Benoît Delarue, Serena Guttadauro, Daphné Leimann, Edwige Shaki, François Bony, Pierre Ebtinger, Françoise Labridy, Catherine Lacaze-Paule, Marie Laurent, Dominique Pasco, Claire Piette, Laura Petrosino, Jean-Robert Rabanel, Patrick Roux, Pascale Simonet et Bertrand Lahutte.

Commission diffusion (réseaux sociaux) : Cécile Favreau et Mariana Alba de Luna.

COMMISSION BLOG ET IMPRIMERIE

Responsable : Bertrand Lahutte, **avec** Caroline Leduc, Giorgia Tiscini et Vanessa Wroblewski.

COMMISSION FESTIVITÉ

Responsable : Xavier Gommichon, **avec** Dalila Arpin.

COMMISSION LIBRAIRIE

Responsable : Michèle Simon, **avec** Sissy Rapti, Christine Maugin et Agnès Viguié Camus.

ECF

Pour s'inscrire :

www.causefreudienne.net

1, RUE HUYSMANS, 75006 PARIS
TÉL. +33 (0) 1 45 49 02 68

BULLETIN D'INSCRIPTION



AUTISME ET PSYCHANALYSE

INSCRIPTION EN LIGNE www.causefreudienne.net

BULLETIN D'INSCRIPTION

Nom Prénom
Adresse
Code Postal Ville
Tél. E-mail

INSCRIPTION PERSONNELLE

115 €

Règlement par carte bancaire sécurisé sur le site de l'ECF : www.causefreudienne.net
ou par chèque bancaire à l'ordre de l'ECF à ECF Journées, 1, rue Huysmans, 75 006 Paris

- 50 € TARIF ÉTUDIANT
 80 € TARIF DEMANDEUR D'EMPLOI

Moins de 25 ans et demandeur d'emploi - Règlement uniquement par chèque bancaire à l'ordre de l'ECF accompagné d'un justificatif à : ECF Journées, 1, rue Huysmans, 75 006 Paris,
Tel (33) 01 45 49 02 68

INSCRIPTION AU TITRE D'UNE FORMATION

- Inscription au titre de la FORMATION MÉDICALE CONTINUE : 115 €
 Inscription au titre de la FORMATION PERMANENTE : 215 €

Chèque bancaire à l'ordre de l'UFORCA pour UPJL,
et dossier à transmettre avant le 15 septembre 2012 à :
UFORCA pour UPJL, Secrétariat général 15, Place Charles Gruet 33 000 Bordeaux
Fax : +33 (0) 5 56 51 16 25 - Email : uforca@wanadoo.fr

Nom de l'institution..... E-mail.....
Adresse :.....
Code Postal Ville
Tél. Fax :
Nom du responsable de la FORMATION PERMANENTE.....

42^e JOURNÉES DE L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

**6 et 7 octobre
2012**

AU PALAIS DES CONGRÈS À PARIS

